

“Je le porterai dans les airs.” Il abrite un tombeau où repose un pauvre pécheur de Galilée que Néron fit autrefois mourir. Un jour auprès de ce tombeau, Guizot ne put s’empêcher de dire : “Ici, je sens que l’Eglise catholique est grande !” Si Guizot se fût trouvé là à cette heure dont nous parlons, il nous semble qu’il aurait dit davantage. Il aurait reconnu peut-être non-seulement la grandeur mais la divinité de cette Eglise, hors de laquelle il a vécu et il est mort. Il aurait compris la sublime promesse écrite en lettres d’or autour de la glorieuse coupole : “Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l’enfer ne prévauront point contre elle.” En vérité, nous ne croyons pas qu’il puisse être offert un spectacle plus propre à confirmer la foi dans les âmes où elle est vivante, à la réveiller dans celles où elle sommeille, à la ressusciter dans celles où elle est morte. En décrire la magnificence et la majesté serait difficile. Je n’ai rien oublié pourtant, mais il est des scènes, des émotions surtout que la plume ne peut rendre. J’aime mieux rappeler un mot célèbre de Silvio Pellico.

Se trouvant à Rome, il avait un jour gravi les sentiers qui conduisent aux bosquets enchanteurs du Pincio. De là son regard embrassait toutes les splendeurs de la Ville Eternelle. Autour de lui, la nature s’épanouissait en fleurs ; à ses pieds, il avait la Place du Peuple avec ses immortels souvenirs, et la Porte Flaminienne par laquelle tant de princes et de rois, pèlerins à Rome, avaient fait leur entrée solennelle. Au loin, à sa gauche, il apercevait le Janicule où le chef des Apôtres subit le martyre ; à sa droite le fameux pont Milvius où Constantin défit Maxence en faisant arborer à la tête de ses troupes le divin *labarum* qui, du haut du ciel, lui avait promis la victoire. Pellico, dans son âme d’artiste jouissait de ce panorama unique au monde.